

Goûts et préférences actuels des téléspectateurs inuits en Terre de Baffin, au Keewatin dans les Territoires du Nord-Ouest

**Gail Valaskakis
Thomas Wilson**
Concordia University

Cet article décrit les résultats d'une enquête, effectuée en 1984, portant sur les préférences et les habitudes des téléspectateurs inuits de l'Arctique du Centre et de l'Est. Les auteurs examinent les habitudes des Inuit comme téléspectateurs en fonction de l'âge, du sexe, de la langue et de l'éducation de cette population. Ils arrivent à la conclusion que les émissions les plus populaires sont les informations et les documentaires à la fois en anglais et en inuktitut; viennent ensuite les comédies et les feuilletons. Ils commentent les résultats de cette enquête dans le cadre des initiatives de l'IBC (Inuit Broadcasting Corporation) qui diffuse des programmes en inuktitut dans le Nord du Canada.

This paper describes an audience survey conducted early in 1984 of television viewing tastes and habits among the Inuit of the Eastern and Central Arctic. The authors examine television viewing habits in relation to specific characteristics of the Inuit population such as age, sex, language, and education. It was found that news and public affairs programming in both English and Inuktitut were the most popular, and that there was also considerable interest in situation comedies and soap operas. The results of this survey are discussed in the context of efforts by the Inuit Broadcasting Corporation to provide Inuktitut-language television for the Canadian North.

INTRODUCTION

Aujourd'hui le Nord du Canada reçoit une étonnante variété de programmes télévisés. Tandis qu'une partie de ces programmes est diffusée directement par les services du Nord de Radio Canada, la disponibilité d'antennes paraboliques, à un prix raisonnable (en gros, le coût d'une bonne chaîne stéréo), donne littéralement accès aux usagers au ciel entier. Il suffit en effet que les téléspectateurs connaissent la position relative du satellite qui transmet l'émission qu'ils veulent recevoir. Comme la position d'un satellite géo-stationnaire ne change jamais, il est relativement facile de diriger l'antenne dans la direction souhaitée.

Avant 1972, le Nord canadien ne captait aucune émission télévisée. Depuis cette date, l'accroissement de l'information disponible dans cette région a créé une situation absolument unique au Canada.

L'histoire de l'Arctique canadien et de ses habitants a toujours été marquée par le changement. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la géographie de l'Arctique n'a pas totalement privé les Inuit de tout contact avec le monde extérieur. Mais c'est celui-ci qui est venu vers eux. L'expérience du changement n'est donc

pas pour les Inuit un phénomène entièrement nouveau; ce qui l'est, c'est la rapidité du changement dont ils font, en ce moment, l'expérience.

Inkeles et Smith (1974) ont défini la "modernité" comme étant déterminée par deux facteurs principaux: (a) la quantité d'éducation formelle et (b) le degré d'exposition aux moyens de communication de masse. Certes, on peut ne pas être d'accord avec cette définition, mais il n'en reste pas moins vrai qu'ils ont réuni des preuves impressionnantes de l'impact que l'accélération du changement produit sur les sociétés traditionnelles qui étaient restées relativement stables depuis longtemps.

Jusqu'à il y a trente ans, les Inuit de l'Arctique canadien vivaient des ressources naturelles de leur environnement. Mais le gibier s'est raréfié, des maladies se sont répandues et le gouvernement fédéral s'est de plus en plus intéressé aux caractéristiques politiques et économiques du Nord, à cause notamment de sa situation stratégique entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique (Paine 1977). Il devint alors impératif de sédentariser les Inuit de manière à pouvoir leur assurer éducation, soins médicaux et assistance sociale, alors que cela n'avait jamais été la politique initiale des marchands, des missionnaires et des fonctionnaires fédéraux. La scolarisation obligatoire fut introduite en 1956 (Paine 1977). Les conséquences sociales de cette politique au cours des vingt années suivantes ont été décrites en termes très négatifs (Brody 1975) et même "pathologiques" (Berger 1977).

TÉLÉVISION ET CHANGEMENT SOCIAL

Au début des années 70, un nouveau facteur de changement culturel est intervenu: la télévision par satellite. Auparavant, le "Sud" était quelque chose dont les Inuit avaient entendu parler à l'école, qu'ils avaient vu dans des livres ou dans de rares films, ou dont ils avaient peut-être fait l'expérience, généralement désagréable, à l'occasion de visites, le plus souvent dans des hôpitaux. En 1974, toutefois, le "Sud" a envahi le Nord et est venu s'installer chez les gens, à l'intérieur même de leur foyer. Une étude (Watson 1977) a décrit les conséquences de cette invasion, montrant des villages aux rues désertes tandis que les postes de télévision fonctionnaient toute la journée, souvent même avec le son au point mort (Coldevin 1977). En même temps, des habitants du Nord ont commencé à noter de nouvelles formes de comportement imitatif chez les jeunes: les filles portant des jeans étroits, les garçons modelant leur comportement sur celui des héros de comédie tels que "The Fonz" de la série "Happy Days" (Valaskakis 1983), ou encore, dans un genre plus inquiétant, l'apparition de la violence dans les matchs de hockey locaux, phénomène qui date de l'arrivée de la télévision.

Entre 1974 et 1984, la télévision par satellite est devenue disponible pour les communautés arctiques. Durant cette période, le village inuit de Igloolik a refusé plusieurs fois de permettre l'installation de l'équipement nécessaire à la réception des programmes télévisés. Toutefois la communauté a organisé périodiquement des référendums sur ce problème et le nombre des voix en faveur de l'installation a régulièrement progressé. En 1983, la majorité requise de 60% a été

atteinte et, au mois d'octobre de cette année-là, la communauté a reçu les programmes de la CBC.

En 1984, "l'environnement" télévisé du Nord se trouvait déjà saturé. Une recherche en cours a catalogué, à cette date, 150 programmes diffusés par satellite dans la seule communauté de Frobisher Bay (Wilson n.d.). De nombreuses communautés de l'Arctique disposent de plus d'un poste de la CBC. Les communautés du Nord du Québec reçoivent des programmes de Radio Canada, tandis que celles qui sont situées plus au centre de l'Arctique reçoivent des émissions à la fois des satellites de l'Est et de l'Ouest dans les régions où les trajectoires de ces satellites se recoupent (Wilson n.d.).

Au fur et à mesure que la télévision se répandait dans le Nord, les organisations inuit devenaient de plus en plus inquiètes en constatant que leur culture et leurs problèmes étaient virtuellement absents des programmes de la CBC qui desservaient leur région. En 1973, l'année qui vit le lancement du premier satellite canadien de communication, Frobisher Bay, dans l'Arctique de l'Est, devint la première région à bénéficier de la télévision, grâce à un programme ("Frontier Package") consistant à livrer des vidéo-cassettes par un système émetteur à basse tension. Toutefois ce service ne comportait aucun programme en langue inuit (inuktitut). Jusqu'à la fondation de l'IBC (Inuit Broadcasting Corporation) en 1981, le réseau de télévision du Nord n'offrait que soixante minutes de programmes en inuktitut par semaine.

EXPANSION DU RÉSEAU TÉLÉVISÉ

Des recherches systématiques faites en 1974 (Coldevin 1977) et en 1980 (Wilson 1981) ont fait état de la véritable détresse éprouvée par les Inuit devant les menaces que le réseau télévisé représentait pour leur culture. En 1978, deux organisations inuit ont entrepris une expérience de trois ans grâce aux programmes en inuktitut. Dans le Nord du Québec, l'organisation inuit, Tagramiut Nip-ingat Incorporated, a créé un réseau interactif de radio et de télévision incluant six communautés et s'est mise à produire des programmes locaux dans un centre de production établi dans la communauté de Salluit (Hill et Valaskakis 1979). Dans la même période, l'ITC (Inuit Tapirisat of Canada) utilisait le satellite Anik-B pour former un réseau de six communautés réparties dans trois régions de l'Arctique (Arctique du Centre, Keewatin, et Terre de Baffin). Ce réseau comprenait un système vidéo unidirectionnel et un système audio à double voie. Pendant une période de huit mois, entre 1980 et 1981, le projet Inukshuk, prédécesseur de l'IBC (Inuit Broadcasting Corporation) a diffusé 16,5 heures hebdomadaires de programmes en inuktitut (Valaskakis, Robbins et Wilson 1981).

Une fois ces projets achevés, en 1981, l'IBC fut formée pour fournir des programmes en inuktitut aux communautés inuit de tout le Nord canadien. La licence de l'IBC prévoit la diffusion de programmes en inuktitut grâce à la part qui est accordée sur l'émetteur de la CBC, Anik-B et dans l'ensemble des programmations du Nord.

En janvier 1982, l'IBC à commencé à transmettre des programmes à un poste de relais à Frobisher Bay permettant de réaliser des émissions locales en direct. Cela a rendu possible la production d'environ cinq heures hebdomadaires à l'intention des communautés des Territoires du Nord-Ouest, du Nord du Québec, et du Labrador, qui sont en grande majorité Inuit. Les programmes viennent des centres de production de Salluit, Baker Lake, et Frobisher Bay, ainsi que de certaines communautés de moindre importance disposant des facilités nécessaires.

PROCÉDURES DE L'ENQUÊTE

Jusqu'à présent, la CBC a organisé deux enquêtes sur les auditoires dans l'Arctique du Centre et de l'Est (Canadian Broadcasting Corporation 1980, 1982). La première de ces enquêtes a porté sur les régions de Keewatin et de Terre de Baffin, spécifiquement sur les communautés de Rankin Inlet, Baker Lake et Eskimo Point; la seconde sur Cape Dorset et Pond Inlet respectivement au sud et au nord de la Terre de Baffin. Bien que ces enquêtes aient été faites d'une manière méthodologiquement rigoureuse, les questions posées étaient, pour la plupart, limitées aux programmes de la CBC. Une seule section de l'un des deux rapports d'enquête concerne le système Inukshuk. Il convient aussi de noter que la dimension des échantillonnages était limitée à trois communautés dans la première enquête et à deux dans la seconde. En particulier, aucun des résidents de Frobisher Bay, c'est-à-dire dans la partie la plus peuplée de l'Arctique de l'Est, ne fut interrogé.

Vers le milieu de 1984, l'IBC dut faire une enquête pour fournir des informations concernant l'importance et la nature de son auditoire ainsi que la pertinence de ses programmes. Le but de cette enquête était de fournir des informations sur les goûts et les habitudes des téléspectateurs inuits afin de permettre à l'IBC de continuer à améliorer ses programmes. Les auteurs de cet article furent chargés de faire cette enquête et les préparatifs commencèrent en décembre 1983, avec une liste de onze communautés sélectionnées parmi les plus représentatives du Keewatin et de l'Arctique de l'Est. Le choix fut influencé par le nombre des résidents, la facilité d'accès, la date plus ou moins récente de l'introduction du réseau de télévision, et l'existence d'enquêtes antérieures portant sur ces communautés. C'est en fonction de ces critères que les communautés suivantes furent sélectionnées:

TABLEAU UN: COMMUNAUTÉS ÉTUDIÉES

(1) Frobisher Bay	(5) Resolute Bay	(9) Eskimo Point
(2) Cape Dorset	(6) Grise Fiord	(10) Baker Lake
(3) Pond Inlet	(7) Hall Beach	(11) Lake Harbour
(4) Arctic Bay	(8) Igloolik	

Comme la date limite pour la fin de l'enquête avait été fixée à la mi-mars, cela excluait que le principal enquêteur (Wilson) puisse visiter chacune des onze

communautés. Il fut donc décidé de sacrifier la profondeur de l'enquête et de donner la priorité à son étendue. D'anciens employés et bénévoles de l'IBC et de son prédécesseur, le projet Inukshuk (voir Valaskakis, Robbins et Wilson 1981) furent chargés de l'enquête dans certaines des onze communautés. Après consultation avec l'IBC, la CBC et le Secrétariat d'Etat Canadien, le questionnaire fut établi, traduit et vérifié. Il fut ensuite imprimé en version bilingue (anglais et inuktitut syllabique) et livré aux enquêteurs par avion.

Ce questionnaire avait été conçu pour obtenir des informations intéressantes les deux institutions qui avaient commandité l'enquête, l'IBC et le Secrétariat d'Etat. Les quatre-vingt-quinze questions qu'il comportait étaient destinées à recueillir des informations au sujet de la démographie, des habitudes générales des téléspectateurs et de leurs préférences concernant les programmes de l'IBC aussi bien que de la CBC. La dernière section du questionnaire cherchait à obtenir des répondants des idées pour les programmes futurs. Les interviews furent faites de porte en porte et les enquêteurs devaient demander à tous ceux qu'ils trouvaient, et qui le voulaient bien, de remplir le questionnaire, avec leur aide si nécessaire. Les enquêteurs principaux et les assistants avaient été informés, par les responsables d'IBC à Ottawa et à Frobisher Bay, des problèmes et des questions qui seraient sans doute soulevés au cours de l'enquête. Durant l'enquête, les répondants n'eurent pas beaucoup de difficultés à remplir le questionnaire.

L'enquête commença à Frobisher Bay à la mi-janvier 1984 et l'analyse des données fut commencée à la mi-mars. Au total, 1,378 questionnaires utilisables furent reçus de dix des onze communautés. Malheureusement ceux de Pond Inlet furent apparemment victimes des aléas des services postaux du Nord et n'arrivèrent jamais à Montréal. Un questionnaire au moins fut rempli pour chaque foyer dans toutes les communautés. Pour toutes ces communautés, le pourcentage des questionnaires remplis ne représente pas moins de 20% de la population. L'analyse des données fut terminée au début d'avril 1984 et le rapport final de l'enquête fut présenté à l'IBC à la mi-avril.

Une caractéristique étonnante de cette enquête, comparée aux précédentes, fut, selon l'avis des enquêteurs, la chaleur et l'esprit de coopération avec lesquels ils furent reçus dans toutes les communautés. La grande majorité des questionnaires furent rendus dûment remplis et plusieurs furent même annotés par les répondants à la fois en anglais et en inuktitut.

RÉSULTATS

Pour simplifier la masse des données recueillies, les réponses à toutes les questions furent classées selon l'âge et le sexe des répondants. A la demande de l'IBC, les téléspectateurs furent en outre répartis en cinq catégories d'âge représentant des caractéristiques intéressantes à l'IBC. L'unité d'analyse fut le répondant individuel et le groupement par communauté d'origine ne fut pas pris en considération.

Age et Sexe. La population inuit de l'Arctique de l'Est et du Centre est relative-

ment jeune. L'âge des répondants de l'enquête allait de 10 à 85 ans; l'âge median était 26. Cinq pour cent des répondants avaient 61 ans ou plus, et 7,5% en avaient 13 ou moins. Soixante-quinze répondants, soit 5,4% du total, n'indiquèrent pas leur âge.

La population de l'enquête tendait à être également répartie relativement au sexe. Sur les 1,351 répondants qui notèrent leur sexe (1,5%, soit 21 personnes, ne le firent pas), il y avait 46,4% d'hommes et 52% de femmes. La répartition en cinq catégories d'âge a également révélée une distribution à peu près égale des sexes dans chaque catégorie. De plus, cette proportion se maintenait si l'on regroupait les correspondants par communauté.

Langue. En réponse à la question "Parlez-vous inuktitut?", 97,4% des répondants ont donné une réponse positive. (Seize personnes seulement ne répondirent pas à la question, soit 1,2%). La prédominance de la langue inuit dans les communautés étudiées s'est révélée extrêmement forte, avec un pourcentage un peu plus élevé pour les répondants de 61 ans et plus; toutefois, les différences enregistrées entre les catégories d'âge, quel que soit le sexe, sont apparues trop faibles pour être significatives.

C'est en ce qui concerne l'anglais qu'une corrélation notable avec l'âge des répondants s'est dégagée. Les plus jeunes Inuit, en général, parlent anglais plus couramment que les plus vieux, la compétence décroissant avec l'âge. Pour les répondants de 10 à 15 ans, 92,8% ont déclaré savoir parler anglais. Ce chiffre passe à 96,2% pour la catégorie de 16 à 25 ans, puis décline d'une manière significative au delà: 14,1% pour la catégorie de 46 à 60 ans; 8,2% seulement pour ceux de plus de 61 ans.

Inuit syllabique. Quatre-vingt-quatre pour cent de tous les répondants ont déclaré savoir lire l'écriture syllabique inuit. Dans toutes les catégories d'âge, 76,2% au moins font de même. La capacité de lire l'écriture syllabique croît avec l'âge, mais la proportion la plus élevée se situe parmi ceux qui ont entre 46 et 60 ans (96,2%); pour ceux de 16 à 25 ans, on relève une tendance à moins de facilité (76,2%) dans ce domaine par rapport aux autres catégories d'âge, y compris les plus jeunes puisque 80,6% des 10 à 15 ans ont déclaré savoir lire l'écriture syllabique inuit.

Ces résultats reflètent l'évolution de l'enseignement dans le Nord; l'inclusion de l'écriture syllabique inuit dans les programmes scolaires est en effet un phénomène relativement récent. Comme cette inclusion date d'une dizaine d'années, il est normal que le groupe maintenant âgé de 10 à 15 ans fasse état d'une compétence dans ce domaine. Si ce n'est pas le cas de ceux entre 16 et 25 ans, c'est que l'anglais était nettement privilégié durant leur scolarisation. Quant aux autres, c'est-à-dire ceux qui ont 26 ans et plus, c'est l'enseignement systématique et persistant des missionnaires qui leur a permis de maîtriser la lecture de l'écriture syllabique.

Education. Un total de 72,4% des répondants déclarèrent être allés à l'école. Il n'est pas surprenant toutefois qu'il existe une corrélation inverse entre les

réponses positives et l'âge des répondants. Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des jeunes ont passé au moins un an à l'école; parmi le groupe des plus jeunes tout le monde y est allé. La probabilité de scolarisation décroît avec l'âge. En revanche, on ne note aucune différence entre les sexes.

Emploi. Selon le rapport présenté par Fraser (Canadian Broadcasting Corporation 1980, 1982) le chômage est élevé dans les Territoires du Nord-Ouest. Pour toutes les catégories d'âge de cette enquête, moins de la moitié des répondants avaient un emploi; toutefois le groupe de 16 à 60 ans, pour les hommes comme pour les femmes, tendait à avoir un plus grand nombre d'emplois. Les activités économiques traditionnelles étaient très populaires. Il y avait davantage de chasseurs et de trappeurs que de salariés parmi les personnes âgées de 16 à 25 ans. Quant aux individus de 25 à 60 ans, presque la moitié d'entre eux étaient chasseurs ou trappeurs. Même dans le groupe le plus âgé (61 ans et plus) 26,2% des répondants se livraient à des activités traditionnelles.

Un nombre comparable d'hommes et de femmes travaillait (36% des hommes et 32% des femmes) mais six fois plus d'hommes que de femmes s'adonnaient à ces activités (64% des hommes et 11% des femmes). Cette différence significative reflète les habitudes culturelles des Inuits.

Utilisation et compréhension de l'inuktitut et de l'anglais

Les trois quarts environ de tous les répondants de cette enquête estimèrent que l'inuktitut (parlé et écrit) utilisé dans les programmes de l'IBC était correct. Le pourcentage de ceux qui approuvaient le langage de ces programmes croissait avec l'âge. Il est significatif que plus d'Inuit comprenaient la télévision en inuktitut (54,6%) qu'en anglais (37,7%). La compréhension des programmes dans chaque langue s'est révélée directement reliée à l'âge des répondants.

La meilleure compréhension des programmes en anglais (59,4%) est le fait des personnes âgées de 16 à 25 ans. Par contre 62% de ceux ayant entre 45 et 60 ans, et 78,7% de ceux ayant plus de 61 ans ne comprennent pas l'anglais. Seulement 30% des enfants âgés de 10 à 15 ans comprennent parfaitement l'inuktitut. Comme on pouvait s'y attendre, la meilleure compréhension de l'inuktitut s'observe chez les plus de 61 ans. Cinquante pour cent de toutes les catégories d'âge estimèrent que la qualité des traductions en inuktitut était "bonne".

Presque la moitié de tous les répondants de l'enquête (44%) déclarèrent avoir appris de nouveaux mots en regardant les programmes de l'IBC, les plus jeunes (10 à 45 ans) en apprenant davantage que les plus vieux. Plus de la moitié des enfants de 10 à 15 ans (54,4%) indiquèrent qu'ils avaient appris des mots nouveaux grâce à ces programmes.

Plus d'un tiers de tous les répondants (37%) dirent avoir appris de nouvelles techniques en regardant ces programmes. Comme le plus haut pourcentage de ceux ayant répondu par l'affirmative à cette question provenait de la catégorie des 10 à 15 ans, cela met en évidence la nature éducative des programmes de l'IBC.

Il est à noter que plus d'hommes que de femmes déclarèrent avoir appris aussi des nouvelles techniques.

Temps passé à regarder la télévision. Une majorité de répondants (85% ou plus), incluant à la fois hommes et femmes dans toutes les catégories d'âge, déclarèrent regarder la télévision (IBC) au moins une heure par semaine. Presque le trois quarts des jeunes (de 10 à 25 ans) le font d'une à trois heures par semaine; mais les vieux ont tendance à passer plus de temps à regarder la télévision que les jeunes. Toutes les catégories d'âge exprimèrent le désir de recevoir davantage de programmes d'IBC. Ceux qui étaient le plus en faveur d'une augmentation du nombre des programmes comprenaient à la fois les plus jeunes (71,6%) et les plus vieux (72,1%), démontrant ainsi une communauté de vue aux deux extrémités de l'éventail des générations. Ces deux groupes étaient très attachés à cette idée, mais avec une légère préférence pour des programmes supplémentaires plutôt que pour des programmes plus longs.

La diffusion quotidienne consistant en neuf périodes de deux heures chacune, de six heures du matin à minuit, cinq périodes représentent la meilleure position de la journée, celle pendant laquelle le plus grand nombre de spectateurs regarde les programmes. Les pourcentages de ceux qui déclarèrent regarder la télévision "quelquefois" et "toujours" pendant ces heures là sont les suivants:

**TABLEAU DEUX: LES POURCENTAGES DES SPECTATEURS
LORS D'ÉCOUTE MAXIMUM A LA TÉLÉVISION**

12 h à 14 h	48,7%	18 h à 20 h	54,7%	22 h à 24 h	67,8%
16 h à 18 h	45,4%	20 h à 22 h	53,9%		

Toutes les catégories d'âge indiquèrent qu'elles regardaient la télévision davantage pendant ces périodes, les plus jeunes téléspectateurs ayant encore plus tendance à la regarder entre midi et quatorze heures, c'est-à-dire durant la diffusion des séries de l'après-midi (feuilletons) et des programmes populaires "Coming Attractions", "Three's Company" et "Happy Days". Davantage de femmes que d'hommes déclarèrent regarder la télévision entre midi et quatorze heures alors que c'est l'inverse entre dix-huit heures et minuit. Assez peu de téléspectateurs de plus de soixante et un ans regardent la télévision entre vingt-deux heures du soir et minuit, bien que ce soit le moment de la journée où sont diffusés les programmes de l'IBC que le plus grand nombre de téléspectateurs regardent.

Préférences pour les programmes futurs. Sept types de programmes furent désignés comme étant particulièrement populaires pour les futures programmations de l'IBC. Les pourcentages des répondants en faveur de ces programmes sont le suivant:

TABLEAU TROIS: LES POURCENTAGES DES RÉPONDANTS EN FAVEUR DES PROGRAMMES FUTURS

Arts et métiers traditionnels	86,9%	La nature	83,5%
La chasse	85,5%	La langue inuktitut	81,7%
Les communautés du Nord	85,2%	Les nouvelles du Nord	80,9%
La musique inuktitut	84,4%		

Toutes les catégories d'âge indiquèrent une préférence marquée pour les programmes concernant la langue inuktitut, les communautés du Nord, la musique inuit et la chasse. Les programmes les plus populaires parmi les personnes de 46 à 60 ans se révélèrent être ceux de l'IBC. Il en est de même, quoique à un moindre degré, pour les personnes âgées de plus de 61 ans. Quatre-vingt pour cent de tous les enfants de 10 à 15 ans demandèrent plus de programmes sportifs, alors que 84,55% des téléspectateurs de 26 à 45 ans, et 87% de ceux de 46 à 60 ans exprimaient leur intérêt pour davantage de programmes destinés aux enfants.

On note une préférence des hommes pour davantage de programmes sportifs (77,5%) et de programmes sur la chasse (91,2%). Les femmes, de leur côté, privilégièrent les programmes de l'IBC sur la santé et la médecine (80,9%), les problèmes domestiques (78,8%), et les programmes pour enfants. Plus de la moitié des répondants de chaque catégorie d'âge (68% en tout) exprimèrent leur intérêt pour des programmes religieux, ainsi que pour des programmes "ligne ouverte". Ce fut le cas en particulier des personnes les plus âgées. Dans leurs commentaires écrits, les téléspectateurs de tous âges protestèrent contre les répétitions de programmes et soulignèrent leur intérêt pour le théâtre inuit et pour les programmes "southern style".

Préférence concernant les programmes et la CBC. La moitié ou plus de tous les répondants indiquèrent qu'ils regardaient "quelques fois" ou "la plupart des semaines" dix des onze programmes diffusés à leur intention par le service de la télévision du Nord de la CBC. Le fait que "Sesame Street" apparaisse être le programme le moins regardé (44,1% seulement de tous les répondants), provient sans doute de l'exclusion des moins de 10 ans de cette enquête.

Les sept programmes suivants étaient particulièrement suivis:

TABLEAU QUATRE: LES POURCENTAGES DES SPECTATEURS POUR LES PROGRAMMES PRÉFÉRÉS

Nunatsiarmiut	72,8%	(36,0% régulièrement)
The National (les nouvelles)	71,1%	(39,8%)
Taqravut	71,0%	(31,6%)
Focus North	65,0%	(26,4%)
All My Children	63,2%	(41,6%)
Dallas	63,8%	(32,7%)
Happy Days	60,2%	(25,9%)

L'enquête montra que la majorité des programmes de la CBC étaient regardés régulièrement avec le plus d'intérêt par les téléspectateurs les plus âgés, et que l'émission la plus populaire auprès des enfants était "Happy Days" (41,7% en général et 32,2% quelquefois), suivie par "Dallas" (32,2% en général et 35,6% quelquefois), les dessins animés du samedi matin (25,6% et 44,4%), et "All My Children" (23,9% et 36,1%). "All My Children" est l'émission qu'ils *préfèrent* (61,1%), suivie par "Happy Days" (56,1%), "Dallas" (53,9%), et les dessins animés du samedi matin (52,2%). On peut donc en conclure que les préférences des enfants sont influencées par les préférences familiales. Les téléspectateurs de plus de 61 ans déclarèrent regarder "Nunatsiasqmiut" (50,8% régulièrement), "Taqravut" (49,2%) et "Tommy Hunter" (spectacle de musique "country" et "western") (34,4%). Presqu'un quart des téléspectateurs les plus âgés indiquèrent qu'ils regardaient régulièrement "Happy Days", "Focus North" et "All My Children"; ceux-ci exprimèrent aussi leur appréciation pour les programmes en inuktitut "Nunatsiaqmiut" (54,1%), "Taqravut" (49,2%) et "The Tommy Hunter Show" (44,3%). Environ un quart aiment aussi "beaucoup" "Happy Days", "All My Children" et "Focus North". A l'exception de "Happy Days", on peut noter que ces programmes étaient aussi regardés fréquemment et appréciés par les téléspectateurs âgés de 46 à 60 ans. "The National" (les informations du soir de la CBC), de même que "Focus North" se révélèrent particulièrement populaires parmi les personnes âgées de 26 à 60 ans, avec toutefois une majorité d'hommes, tandis que pour "All My Children" et "Dallas", également très populaires dans toutes les catégories d'âge, c'est une majorité de femmes.

DISCUSSION

Les résultats de l'enquête montrent que les Inuit doivent être comptés parmi les téléspectateurs les plus enthousiastes du Canada. Les émissions commencent à 7 heures du matin (à 6 heures pendant la fin de semaine) et continuent jusqu'à 1 heure du matin. Pour comprendre le contexte dans lequel l'IBC fonctionne et donc l'objet de cette enquête, il faut se rappeler que l'IBC n'émet qu'une heure au maximum par jour. Si l'on considère le contexte culturel et le contenu que l'IBC est chargée de représenter, sa part du temps d'émission par rapport au total est très significative. Elle est en fait de 4% environ. De plus, l'heure de programme de l'IBC qui est théoriquement prévue quotidiennement n'est pas toujours réalisable à cause des problèmes énormes que rencontre l'IBC pour produire tous ces programmes. L'IBC répète donc souvent les programmes quand les difficultés de transport empêchent les nouveaux programmes, en provenance d'autres communautés, d'atteindre Frobisher Bay au moment prévu pour la diffusion.

Etant donné ce que représente l'IBC pour la majorité de la population de l'Arctique de l'Est, qui est Inuit, il est évident que le financement et le personnel sont insuffisants. Il y a à cela des raisons purement logistiques, mais il y a aussi des raisons politiques. Les résultats de l'enquête de 1984 montrent que le type de programme produit par l'IBC répond à un profond désir et à un incontestable besoin, et qu'il convient de continuer à les développer et à les améliorer.

En février 1983, Francis Fox, qui était alors Ministre des Communications du Canada, annonça la création du NNBP (Northern Native Broadcast Access Program). Ce programme doté de 40 millions de dollars était destiné à procurer aux populations autochtones du Nord les installations nécessaires pour créer un réseau de communication de masse, ainsi que les ressources permettant de former un personnel local compétent.

De nos jours, les innovations s'étendent aux communautés Inuit grâce aux moyens de communication de masse. Les médias sont les successeurs des commerçants, des missionnaires, des instituteurs et du gouvernement. Rogers (1983) décrit ce processus de modernisation comme une séquence d'adoption des innovations: (1) conscientisation de l'innovation, (2) persuasion, ou développement d'une attitude positive envers l'innovation, (3) décision à adopter, (4) confirmation du choix. Cette théorie postule que celui qui adopte une innovation agit ainsi parce qu'il considère que cette acceptation augmentera l'aptitude de l'utilisateur à atteindre un but important. Selon Rogers, ceux qui adoptent des innovations éprouvent normalement un sentiment de risque et d'incertitude envers la décision. Ce risque peut être réduit par la communication interpersonnelle. Les contacts personnels, ainsi, jouent-ils un rôle important durant le stage de la persuasion, mais un rôle moins significatif durant le stage initial de la conscientisation. La conscientisation est, maintenant, généralement associée au contact avec les moyens de communication de masse.

Historiquement, l'une des innovations les plus puissantes et qui a eu le plus d'influence dans le Nord fut l'introduction de l'éducation formelle. Selon la terminologie des premiers travaux de Rogers (1969), l'éducation formelle serait un "agent de changement". Il semble qu'il y ait maintenant dans le Nord un consensus pour considérer que l'introduction de l'éducation ainsi que d'autres changements ont eu des effets nettement négatifs. Toujours selon la terminologie de Rogers, ces changements semblent avoir augmenté l'incertitude et être responsables de l'incapacité de la population à prendre des décisions importantes; il s'agit là d'un état particulier qui a été désigné par le terme de "dépendance" (Mayes 1978). Une caractéristique de ces "agents de changements" ou "innovations" qui ont été historiquement importants et qui ne se limitent pas à l'introduction de l'éducation, est qu'ils sont d'origine extérieure. Quand la télévision est arrivée dans le Nord, elle a causé dans la population autochtone une intense anxiété concernant les effets qu'elle aurait sur les langues et les cultures locales. On craignait que ces innovations venues de l'extérieur ne détruisent les cultures autochtones. Rosemarie Kuptana, présidente de l'IBC, citée dans l'article de Debbie Brisebois publié dans ce numéro, a prétendu que la télévision était l'équivalent culturel de la bombe à neutrons. Cependant, quand les innovations sont utilisées par un groupe pour ses propres buts elles peuvent réduire l'incertitude culturelle personnelle et sociale. Elles peuvent ainsi promouvoir la restauration des attributs culturels qui avaient été perturbés. L'action de l'IBC devrait avoir aussi pour effet d'aider les gens à s'adapter à la rapidité du changement culturel contemporain.

Etant donné la longue et malheureuse histoire, fort bien documentée, des

relations entre les blancs et les autochtones dans le Nord du Canada, cela peut apporter des améliorations importantes au moins dans certains aspects de la vie des autochtones.

RÉFÉRENCES

- Berger, Mr. Justice Thomas R., Commissioner
 1977 Northern Frontier, Northern Homeland: The Report of the Mackenzie Valley Pipeline Inquiry. Two Volumes. Ottawa, Ontario: Department of Supply and Services.
- Brody, Hugh
 1975 The People's Land: Whites and the Eastern Arctic. Middlesex, England: Penguin Books.
- Canadian Broadcasting Corporation
 1980 Radio and Television in the Keewatin District of the Northwest Territories: A Survey of Listening and Viewing Behaviour in Rankin Inlet, Baker Lake, and Eskimo Point. Ottawa, Ontario: Canadian Broadcasting Corporation Research Department.
 1982 Television in the Baffin Region of Canada's Northwest Territories: A Survey of Viewing Behaviour and Audience Preferences Among the Inuit of Cape Dorset and Pond Inlet. Ottawa, Ontario: Canadian Broadcasting Corporation Research Department.
- Coldevin, Gary O.
 1977 Anik I and Isolation: Television in the Lives of Canadian Eskimos. *Journal of Communication* 27:145-154.
- Hill, Charles W., and Gail G. Valaskakis
 1979 An Assessment of Project Naalakvik I. Sugluk, Québec: Taqramiut Nipingat, Inc.
- Inkeles, Alex, and David H. Smith
 1974 Becoming Modern: Individual Change in Six Developing Countries. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Mayes, Robert G.
 1978 The Inuit of Cumberland Sound, Northwest Territories: The Creation of a Dependent People. Montréal, Québec: McGill University Ph.D. Dissertation in Geography.
- Paine, Robert, ed.
 1977 The White Arctic: Anthropological Essays on Tutelage and Ethnicity. Newfoundland Social and Economic Papers Number Seven. St. John's, Newfoundland: Memorial University of Newfoundland Institute of Social and Economic Research.
- Rogers, Everett M.
 1983 Diffusion of Innovations. San Francisco, California: Free Press.
- Rogers, Everett M., in association with Lynne Svenning
 1969 Modernization Among Peasants. New York: Holt, Rinehart, and Winston.
- Valaskakis, Gail Guthrie
 1979 A Communicational Analysis of Interaction Patterns. Montréal, Québec: McGill University Ph.D. Dissertation in Communications.
 1983 Visible Minorities and Television: Implications for Native Identity and Cultural Integration. Paper presented at the 1983 Conference of the Canadian Communication Association/Association canadienne des communications, 36th Annual Meeting of the Canadian Learned Societies, Vancouver, British Columbia, May 29-June 8.
- Valaskakis, Gail Guthrie, Ron S. Robbins, and Thomas C. Wilson
 1981 The Inukshuk Anik-B Project: An Assessment. Ottawa, Ontario: Inuit Tapirisat of Canada.

Valaskakis, Gail Guthrie, and Thomas C. Wilson

1984 The Inuit Broadcasting Corporation: A Survey of Viewing Behaviour and Audience Preferences Among the Inuit of Ten Communities in the Baffin and Keewatin Regions of the Northwest Territories (January to March, 1984). Ottawa, Ontario: Inuit Broadcasting Corporation.

Watson, Linvill

1977 Television Among Inuit of Keewatin: The Rankin Inlet Experience. Saskatoon, Saskatchewan: University of Saskatchewan Institute for Northern Studies.

Wilson, Thomas C.

1981 The Role of Television in the Eastern Arctic: An Educational Perspective. Montréal, Québec: Concordia University M.A. Thesis in Educational Technology.

n.d. The Influence of Television in the Eastern Arctic: Cultural Implications of the Introduction of Educational Technology. Montréal, Québec: Concordia University Ph.D. Dissertation in Educational Technology (in progress).